

Arbres et vies silencieuses d'Alexandre Hollan

Le peintre est de retour à La Forest Divonne : poésie graphique.



★★★ Alexandre Hollan –
Vibrer Art contemporain Où

Galerie La Forest Divonne, 130, avenue Louise, 1000 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73
Quand Jusqu'au 11 avril, du mardi au samedi, de 11h à 19h.

La donne est inchangée, mais le miracle perdure. À 93 ans, l'artiste solitaire et généreux en ses silences perpétue un art qui fait son aura depuis soixante ans. Si l'hiver, reclus en son atelier parisien, il multiplie, à la manière d'un Morandi, ses "Vies silencieuses", qui sont la marque de fabrique du solitaire réduit à commercer avec les objets d'un quotidien simple pénétré de transparences, l'été le voit retrouver, fidèle à ses allégeances aux lieux comme aux choses et aux arbres, son maset des garrigues, du côté de Montpellier.

De retour aux cimes d'une galerie qui, d'abord à Paris puis aussi à Bruxelles, l'expose depuis 1994, Alexandre Hollan n'a pas failli à une tradition heureusement ancrée dans

Alexandre Hollan
n'a pas failli à une
tradition
heureusement
ancrée dans nos
émotions: le revoici
avec ses arbres et
ses branches, avec
ses pots et leurs
diversités
chromatiques.

nos émotions: le revoici avec ses arbres et ses branches, avec ses pots et leurs diversités chromatiques.

Face à ses œuvres, sans autre prétention que d'être là pour un partage de sensations, public averti, soucieux de retrouvailles, nous ne pouvons nous abstraire de ces sortes de redites qui, loin d'être copies d'images réitérées, sont, bien au contraire, les chants d'un monde toujours recommencé parce qu'en perpétuel mouvement des saisons. Et nous sommes là, avertis et tranquilles, simplement heureux de nous retrouver confrontés à un homme que la vie a appris à être solidaire d'un monde d'au-delà des apparences.

Les exemples sont nombreux dans cette belle exposition qui, loin d'être répétitive, innove par ses jeux de formes inédites, par ses ramages arborés qui bruissent au vent estival. Alexandre Hollan est l'exemple type de l'artiste que rien ne bouleverse autant que le bonheur inéluctable de retrouver, d'une saison l'autre, ses points d'ancrage dans une vie qui lui libère, à travers le temps, ses valeurs immuables.

Nous ne savons si cet hiver trop long, sans fin, s'est corsé de doutes, de remises en question mais, maintenant que le printemps s'annonce

avec ses petites fleurs surgies à la pointe des prunus, un souci de légèreté s'anime en nous. Légèreté, qui peut être transparence, silence, conviction sans heurt inutile, appétit de partage.

Toujours est-il qu'en raison même de ces états de fait, une exposition de Hollan paraît aussitôt venir à son heure. Elle est poésie spatiale et convaincante, adéquation subtile avec la nature des choses et, par-delà celles-ci, des êtres quand ils s'inscrivent en-deçà des folies cupides de voyous acharnés à la perte d'un monde sans outrages.

Regarder les peintures

Il faut regarder les peintures de Hollan d'un œil toujours neuf, les interioriser, car elles répondent à des urgences qui n'ont rien d'arbitraire. Elles ont pour constante d'être regard et vie, plongée en soi, ouverture vers le dedans. Hollan et ses arbres, Hollan et ses vies silencieuses, c'est l'expression, jamais commune, toujours vivante, d'une pensée et d'un œil avertis de la nature qui frémit quand elle accouche de certaines vérités.

Dans un tout petit livre, précieux comme un bréviaire sans ostentation, paru aux éditions Poésis 2025, Alexandre Hollan nous livre certains de ses secrets. Et c'est livré brut de décoffrage, à vif: "Quand le soleil apparaît derrière les collines, on se sent naître comme si le monde était neuf". Plus loin, il écrit: "L'arbre est devant moi, je ne le vois pas. Je suis devant une vie invisible que l'on peut facilement ressentir quelques heures ou quelques secondes. Nous sommes devant un monde qui n'est pas le nôtre, avec lequel nous ne savons pas comment communier. Quelquefois, dans ce silence qui s'impose, on sent quelque chose, on voit quelque chose, on ne sait pas exactement ce que l'on a ressenti ou ce que l'on a vu, mais c'est un moment très vivant."

Et c'est exactement ce que l'on ressent devant les pièces à conviction d'un artiste qui ose innover, se dépasser. Ne rechignant pas à voir en monumental ce qu'il déclinait si bien en format modeste, plus consensuel, Hollan a brossé de grandes toiles à l'acrylique. Son arbre fétiche il nous le propose, en bleu, en noir, en vert. "Je dois oser", nous a-t-il dit. Ne pas me contenter des acquis. De notre côté, oserions-nous lui dire que nous préférons ses fusains, ses déclinaisons chromatiques déliées, frémissantes, subtiles dans leur délicatesse même? À chacun de se faire sa religion des audaces d'un autre demeuré superbement lui-même à travers le temps.

Roger Pierre Turine



Alexandre Hollan: "Buisson ardent", 2025, acrylique sur papier, 70 x 90 cm.